

pourtant sans témoins : le danseur acquis et repu fonctionne avec une sérieuse exactitude vis-à-vis de sa danseuse qui l'exploite et le fait passer par toutes les épreuves de la valse ardente. Balance faite du dîner et du bal, il se trouve que c'est elle qui est redevable.

Guy-Patin a écrit : « Vienne est une ville de plaisir, s'il y en a au monde : et comme je prétends qu'à moins d'être Français, il faudrait souhaiter d'être Allemand, de même je dis qu'à moins de passer sa vie à Paris, il la faudrait passer à Vienne. »

Je ne sais ce que j'en aurais pensé au temps de Guy-Patin ; mais aujourd'hui, tout en rendant justice aux mœurs douces, à la vie facile, au bien-être matériel et aux agréments de Vienne, cela me paraît très contestable. Au milieu des plaisirs de cette belle et charmante capitale, il manque quelque chose à dire, quelque chose à faire, ce qui déploie les hautes facultés, la puissance morale de l'homme, ce qui met enfin en plein exercice les forces intellectuelles toutes vives. L'homme n'est pas essentiellement né valseur. Celui qui lui a ordonné de porter haut la tête a eu sans doute un autre but. L'esprit humain a besoin d'aliment et d'essor, et ces deux choses qui ne se trouvent que dans les régions élevées, lui sont tellement mesurées et circonscrites en Autriche, qu'il retombe sans cesse sur lui-même. Les étrangers que des mœurs différentes et une autre organisation sociale ont accoutumés à plus d'ampleur de vie, à l'exercice continuel de la pensée, ne sauraient accepter tant de vide et de misère d'esprit. Il ne suffit point de se laisser vivre ; il faudrait aussi se sentir vivre autrement que par les appétits vulgaires, se trouver en rapport ouvert d'idées, de sentiments, de tout ce qui fait la noble valeur et la vraie puissance. Il faudrait trouver où dépenser la pensée. Il faut enfin pouvoir entendre la marche de l'humanité et y mêler ses pas lointains et mesu-